



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

V. S'il y auoit des Passions en l'Estat d'innocence, & si elles estoient de mesme nature que les nostres.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

## CINQUIESME DISCOVRS.

*S'il y auoit des Passions en l'estat d'Innocence,  
& si elles estoient de mesme nature que  
les nostres.*

**I**L y a si long-temps que nous auons perdu l'Innocence qu'il ne nous en reste plus qu'une foible idée, & si la Justice diuine ne punissoit encore le crime du Pere en la personne des Enfans, nous en aurions aussi perdu le regret. Chascun décrit la felicité de cet estat comme il se l'imagine, il me semble qu'on peut dire que tous ceux qui en parlent se conduisent selon leurs inclinations, & qu'ils y mettent les plaisirs qu'ils cognoissent & qu'ils desirent. Les vns disent que toute la terre estoit vn Paradis, que des saisons qui composent nos années il n'y auoit que l'Automne ou le Printemps, que tous les arbres auoient la propriété des Orangers, & qu'en tout temps ils estoient chargez de feüilles, de fleurs & de fruits: Les autres se persuadent que de tous les vents il ne souffloit que les Zephirs, & que la terre sans estre cultiuée preuenoit nos besoins & produisoit toutes choses. Je pense que sans soustenir ces opinions, on peut dire qu'en

qu'en cette heureuse condition, les maux n'estoient point meslez avec les biens, & que les qualitez des elemens estoient si bien temperées que l'homme en receuoit du contentement, & n'en ressentoit point de desplaisir: Il n'auoit point de desordres à reformer, d'ennemis à combattre, ny de malheurs à éuiter; Toutes les Creatures conspiroient à sa felicité, les bestes respectoient sa personne, & il se pouoit faire que Celles mesmes qui demeuroient dans les bois ne fussent pas farouches: Comme la terre ne portoit point d'espines, & que toutes ses parties estoient fecondes ou agreables, les Cieux n'auoient point aussi d'influences malignes, & cét astre qui dispense la vie & la mort dans la Nature, n'auoit point d'aspects qui ne fussent innocens & fauorables. S'il y a si peu de certitude pour l'estat de l'homme, il n'y a pas plus d'asseurance pour ce qui regarde sa personne: nous philosophons selon nos sentimens, & comme dans les premiers siecles tous les particuliers se faisoient des Idoles, chascun se forge vne felicité pour Adam, & luy donne tous les aduantages qu'il se peut imaginer.

Parmy

Parmy tant d'opinions ou d'erreurs ie ne voy rien de plus raisonnable que ce qu'en escrit S. Augustin ; car quoy qu'il ne determine rien en particulier il resout si bien pour le general, qu'il n'y a personne qui appelle de son aduis. Quoy que nous ne puissions descrire, dit-il, ny la beauté du lieu où l'homme faisoit sa residence, ny les aduantages de son esprit & de son corps, nous sommes obligez de croire qu'il trouuoit en sa demeure tout ce qu'il pouuoit souhaïter, & qu'il n'esprouuoit rien en sa personne qui le pust incommoder ; Sa constitution estoit excellente, sa santé ne pouuoit estre alterée, & si le temps la pouuoit affoiblir il preuenoit ce mal-heur par l'usage du fruit de vie, qui reparant ses forces luy donnoit vne nouvelle vigueur : Il estoit immortel non par la nature mais par la grace, & il sçauoit bien que le peché ne luy pouuoit oster la vie qu'il ne luy eust fait perdre l'Innocence : Son ame n'estoit pas moins heureusement partagée que son corps ; car outre qu'il auoit toutes les sciences infuses, qu'il connoissoit tous les secrets de la Nature, & qu'il n'ignoroit rien de tout ce qui pouuoit contribuër

à sa

*Abfit enim ut illa beatitudo posset aut in loco illo, non habere quod vellet, aut in suo corpore vel animo sentire quod nollet. August.*

à sa félicité; sa mémoire estoit heureuse, & sa volonté n'auoit que de bonnes inclinations, ses affections estoient réglées, & bien qu'il ne fust pas insensible, il estoit si esgal que rien ne pouuoit troubler son repos : Les Passions qui preuiennent la raison par leur violence, attendoient ses ordres, & ne s'esleuoient iamais qu'elles n'en eussent reçu le commandement, enfin les siennes n'estoient pas moins naturelles que les nostres, mais elles estoient plus dociles, & comme sa constitution le rendoit capable de nos mouuemens, la Iustice originelle l'exemptoit de tous leurs desordres.

Je ne sçay si ie choque le sentiment des Theologiens, mais il me semble autant qu'on peut deuiner en ces tenebres, que ie n'offence point la verité. Car si l'homme pour estre composé d'un corps estoit mortel, & si pour estre honoré de la grace originelle, il estoit immortel, il me semble que par la mesme suite on peut inferer, que n'estant pas vn pur esprit il auoit des Passions, mais qu'estant sanctifié en toutes les facultez de son ame, il n'en auoit point qui ne fussent innocentes. Pour donner à ce raisonnement toute

la

la force qu'il doit auoir, il faut estendre son principe & prouuer avec Saint Augustin, que l'homme pouuoit mourir en perdant la justice, & que l'Immortalité estoit plustost vne grace du Ciel, qu'vne propriété de sa nature. Car s'il eust esté veritablement Immortel, il n'eust point eu besoin d'alimens, & si la mort ne luy eust point esté naturelle, il n'eust point fallu de priuilege pour l'en guarentir: Puis qu'il mangeoit pour conseruer sa vie, il pouuoit la perdre, & puis qu'il estoit obligé de se deffendre contre la vieillesse par l'usage d'un fruiçt miraculeux, il faloit necessairement qu'il pust mourir, & que sa vie aussi bien que la nostre eust besoin de remedes contre la mort: Je confesse qu'estans meilleurs que les nostres, ils reparoient ses forces avec plus d'aduantage, & qu'en prolongeant le cours de sa vie, ils esloignoient tousiours l'heure de son trespass: l'aduouë encore qu'ils bannissoient la corruption de son corps, & qu'ils l'entrenoient dans vne si ferme santé qu'elle ne pouuoit estre alterée: Mais aussi faut-il qu'ils m'accordent, que si l'homme n'eust point usé de ces remedes, la chaleur naturelle eust

eul  
qu  
dre  
mo  
rita  
gé  
de  
nou  
de  
l'ho  
fero  
Ada  
auo  
mo  
sem  
dire  
son  
re, n  
que  
les n  
cent  
crair  
I  
auoi  
esto  
fust  
parc  
pos.  
que  
trist

eust consumé l'humeur radicale, & que la vieillesse succedant à ce desordre l'eust infailliblement conduit à la mort. Toutes ces maximes sont si veritables, que Sainct Augustin est obligé de confesser que si l'usage de l'arbre de vie nous estoit permis en l'estat où nous sommes, la mort ne feroit plus de rauage dans le monde, & que l'homme tout criminel qu'il est ne laiferoit pas d'estre immortel: Si donc Adam pouuoit mourir parce qu'il auoit vn corps, & s'il pouuoit ne pas mourir parce qu'il auoit la grace, il me semble que par proportion l'on peut dire qu'il auoit des Passions, puis que son ame estoit engagée dans la matiere, mais qu'elles estoient dociles, parce que la Iustice originelle en reprimoit les mouuemens, & qu'en cette innocente condition il n'auoit que de justes craintes & de raisonnables esperances.

Je pense bien qu'il y en pouuoit auoir quelques-vnes dont l'usage luy estoit interdit, & qu'encore qu'il en fust capable il n'en estoit pas touché parce qu'elles eussent troublé son repos. Je n'ay point de peine à croire que le mal estant banny de la terre, la tristesse & le desespoir le fussent de son

*Nec enim corpus ejus tale erat quod dissolui impossibile videretur, sed gustus arboris vitæ, corruptionem corporis prohibebat. Denique etiam post peccatum potuit indissolubilis manere, si modo permissum esset ei edere de arbore vitæ. August. l. i. question. noui & veteris testamenti, quest. 19.*

son cœur, & que pendant vne si haute felicité la raison ne fust point obligée d'exciter ces Passions, qui ne sont que pour les miserables : Mais certes ie tiens pour assurez qu'il fit vsage de toutes les autres, & que pensant aux loys qui luy auoient esté imposées par son Souuerain, il estoit tantost flaté par l'esperance, tantost estonné par la crainte, & retenu dans son deuoir par toutes les deux ensemble. Je ne doute point aussi qu'en ce pour-parler mal-heureux qu'eut nostre indiscrete Mere avec le Demon desguisé en serpent, elle ne fust saisie de toutes les Passions qui attaquent les personnes, qui consultent sur vne affaire importante, que les promesses du Diable ne resueillassent son esperance, que les menasses de Dieu ne sousleuassent sa crainte, & que la beauté du fruit defendu n'irritast son desir. Je ne sçay pas si quelque autre se peut imaginer cet entretien sans alteration, mais ie sçay bien que Sainct Augustin ( avec lequel ie me persuade qu'on ne se peut mesprendre ) raisonne de la sorte sur ce sujet, & qu'il croit qu'un si grand combat ne se donna point dans le Paradis terrestre que la femme n'employast

plou  
deff  
est v  
est  
me  
exa  
sans  
clur  
que  
ne p  
stic  
me  
mor  
qu'i  
espe  
il en  
foye  
auss  
est  
qu'e  
tes  
par

S'il

IL  
de  
pas

ployast toutes ses Passions , ou pour se deffendre ou pour se laisser vaincre. Il est vray que ce grand homme semble estre d'un autre auis dans le neufuième liure de la Cité de Dieu , mais qui examinera bien ses raisons , trouuera sans doute qu'il ne veut pas tant exclure de l'ame d'Adam les Passions, que leur desordre, iugeant bien qu'il ne pouuoit pas s'accorder avec la justice originelle. C'est pourquoy je me persuade que l'homme auoit nos mouuemens en l'estat d'Innocence, qu'il craignoit les chastimens , qu'il esperoit les recompenses ; que comme il employoit ses sens, pource qu'ils faisoient vne partie de son corps , il vsoit aussi de ses Passions , parce qu'elles estoient vne partie de son ame ; & qu'enfin elles n'estoient pas differentes des nostres par leur nature , mais par leur obeissance.

---

#### SIXIESME DISCOURS.

*S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles differoient des nostres.*

**I**L faudroit ignorer tous les Principes de la Religion Chrestienne pour ne pas sçauoir que le Fils de Dieu a voulu  
 C            prendre